

— Il faut que je m’asseye un peu, dit Angela en rejoignant immédiatement le geste à la parole. Le banc en bois érodé, au bord du chemin caillouteux, offrait une vue magnifique sur le Lac trouble. L’ex-chancelière tamponna son front baigné de sueur avec un petit mouchoir en tissu offert autrefois par le Dalai-lama. Elle aurait volontiers affirmé qu’elle venait de faire une randonnée de plusieurs heures par une chaleur insupportable mais c’est tout juste si elle avait marché vingt-cinq minutes sous l’agréable soleil du mois de mai. À Berlin, où elle avait vécu pendant des décennies, elle n’avait jamais pu atteindre le seuil préconisé des dix mille pas par jour, hormis pendant la crise du coronavirus, à force d’arpenter son immense bureau de long en large. Sa condition physique inspirait désormais le genre de formules qu’on lit dans les registres de condoléances. Son corps, qui avait enduré trois mille banquets d’État environ, n’était pas près de retrouver un semblant de forme physique.

Angela regarda la petite étendue d’eau qui avait un charme insignifiant tout à fait à son goût. Les roseaux longs à souhait se balançaient gracieusement dans la brise tiède à souhait au bord de l’eau... bleue à souhait. Les oiseaux en vol l’emportaient en grâce sur les danseurs et danseuses des compagnies de ballet qu’Angela avait vues

sur scène à l'occasion de ses nombreuses visites d'État. Elle avait même assisté un jour à un opéra chinois de sept heures, accomplissant l'exploit de ne pas s'endormir à côté du président de la Chine malgré la fatigue liée au décalage horaire. Son plus bel effort de volonté à ce jour.

Sur ce banc, au bord de ce lac, sous ce soleil, elle n'avait aucune nostalgie de Berlin bien qu'elle ne se fût pas encore habituée à la vie dans son nouveau lieu de résidence, le village de Klein-Freudenstadt. Comment aurait-elle pu, d'ailleurs ? Elle n'était là que depuis six semaines. Elle avait flâné plusieurs fois dans les rues de la bourgade d'un charme tout aussi insignifiant et à son goût que le lac mais ne s'y sentait pas vraiment chez elle. Y parviendrait-elle un jour ?

Sa vie trépidante à Berlin lui manquerait-elle au bout de quelques mois comme le redoutait son mari ? À vrai dire, elle partageait secrètement ses craintes. Elle lui avait promis de passer ses vieux jours au calme avec lui. Et si elle ne tenait pas sa promesse ? Son couple, au sein duquel il avait dû si souvent rester en retrait, y survivrait-il ?

— Tout va bien, chérie ? demanda Achim, lequel s'appelait en réalité Joachim mais avait décrété pendant ses études qu'Achim était un surnom plus cool comme si un chercheur en chimie quantique pouvait connaître le sens véritable du mot « cool » !

Achim se tenait devant elle, avec sa chemise blanche à manches courtes, son pantacourt bleu qui laissait apparaître ses jambes poilues et ses chaussures de randonnée grises qu'une jeune vendeuse avait réussi à lui faire acheter en vantant leur modernité. Angela aimait son mari entre autres parce qu'il n'avait aucune idée de ce qui était chic et de ce qui ne l'était pas. Et aussi parce qu'il était foncièrement honnête, incapable de mentir. Combien de

fois n'avait-elle pas pensé : *Pourquoi les hommes ne sont-ils pas tous comme mon Achim ?* La même réponse lui venait alors invariablement à l'esprit : *s'ils étaient tous aussi doux, l'humanité ne survivrait pas.*

— Chérie, je t'ai demandé quelque chose, revint-il à la charge.

Il se faisait toujours du souci pour elle.

— Tout va bien, *Puffel*. J'ai juste un peu chaud, répondit Angela.

Achim sortit de son sac à dos, déjà en sa possession du temps de la RDA, une vieille gourde dans laquelle buvait son père du temps d'*avant* la RDA. L'eau y avait toujours le goût de métal néanmoins elle rafraîchit Angela.

— Tu devrais peut-être mettre autre chose que ta tenue habituelle pour marcher, suggéra Achim.

En effet, Angela portait comme autrefois quand elle était chancelière un pantalon noir et un de ses nombreux blazers colorés, un vert ce jour-là. Les vêtements de randonnée qu'elle avait achetés cinq ans auparavant ne lui allaient plus. Trop étroits. Ils étaient encore au fond d'un des nombreux cartons qu'elle n'avait pas encore pris la peine de déballer.

— Si nous allons à Templin ce week-end, je m'achèterai une tenue appropriée, dit Angela.

Pas question pour elle de commander sur Internet. Grâce aux experts du numérique qui travaillaient pour elle dans son ancienne vie, Angela savait ce qu'on faisait des données des acheteurs en ligne. Et d'ailleurs en quoi sa taille et ses mensurations regardaient-elles Amazon ?

— Comme tu voudras ma chérie, répondit Achim.

Une phrase qu'il prononçait très souvent parce qu'elle lui simplifiait beaucoup la vie. Celle d'Angela aussi d'ailleurs.

— Poutine a fait des siennes, annonça une voix derrière eux.

Six semaines auparavant, cette phrase aurait tenu Angela en haleine pendant des jours voire des semaines. À présent, elle signifiait simplement qu'elle devait tirer de la poche de son blazer un sac pour déjections canines. Le petit sachet noir à la main, elle se dirigea vers un homme à la carrure imposante avec une coupe en brosse. Il était vêtu d'un costume noir et portait des lunettes de soleil. C'était Mike, son agent de protection rapprochée de quarante-cinq ans, qui en toutes circonstances gardait sa veste boutonnée pour cacher son petit ventre. Poutine était assis à côté de lui. Pas le président russe mais un petit carlin au pelage clair avec une tache noire autour de l'œil gauche. Achim, qui était allé le chercher dans un refuge pour animaux, l'avait offert à Angela le jour de son départ à la retraite. Cet adorable animal devait aider sa femme à surmonter sa phobie des chiens. Comme Poutine, pas le carlin mais le vrai, avait un jour laissé entrer son gros labrador noir dans son bureau lors de leur rencontre à Sotchi, alors qu'il était de notoriété publique qu'elle avait peur des chiens, Angela avait donné le nom du président russe à l'affectueux carlin.

— Je peux ramasser sa crotte, proposa Mike.

Angela était parfaitement capable de faire la différence entre une offre sincère et une offre polie. À l'évidence, Mike espérait secrètement ne pas avoir à ramasser ladite crotte.

— C'est très aimable à vous, répondit-elle malicieusement en lui tendant le sachet.

— Mais c'est tout naturel, répondit le tas de muscles d'une voix un peu chevrotante.

Il aurait été plus à son aise face à un terroriste islamiste qu'il aurait neutralisé en un clin d'œil. Juste au moment où il allait prendre le sachet, l'ancienne chancelière se pencha et dit :

— Ah laissez donc, j'ai l'habitude de nettoyer derrière Poutine.

Après quoi elle regarda autour d'elle en quête d'une poubelle, constatant une fois de plus qu'il n'y en avait jamais quand on en avait besoin.

— Tu veux que je porte le sac ? offrit Achim que rien ne dégoûtait, ni les araignées ni même Donald Trump.

— Je peux tout à fait m'en charger, répondit Angela en souriant.

— Qui aime le carlin porte ses besoins.

— Qu'est-ce que je t'ai dit à propos de tes jeux de mots, Achim ?

— Que je ferais mieux de renoncer ?

— Exactement.

— Très bien, concéda Achim. Si c'est ce que tu veux, je renonce...

Angela lui caressa la joue et dit :

— Et sur cette bonne résolution, nous allons rentrer.

— ... du moins jusqu'à la maison, compléta Achim en souriant.

Désarmant. Son sourire insolent était son arme secrète. En le voyant, Angela ne pouvait que rire à son tour. Et cette fois ne fit pas exception.

— Y a-t-il un chemin plus court pour retourner au village ? demanda-t-elle à son garde du corps. J'aimerais acheter des pommes pour faire un gâteau mais les magasins ferment bientôt.

Les horaires de fermeture beaucoup plus précoces qu'à Berlin n'étaient qu'une différence parmi d'autres

entre les deux endroits et Angela ne savait pas exactement si elle trouvait ça sympathique ou juste énervant.

— Un gâteau aux pommes ? demanda Mike.

Il aimait les gâteaux et appréciait les talents de pâtissière d'Angela, qui le savait, mais il s'inquiétait pour sa silhouette de sportif et sa condition physique. Depuis qu'il avait été affecté à la protection du couple Merkel, il avait déjà pris 2 kilos et 358 grammes malgré un entraînement physique intensif. Achim n'avait pas de tels problèmes, il pouvait manger ce qu'il voulait sans prendre un gramme. Une qualité que lui enviait un peu Angela. Et Mike aussi désormais.

— Un gâteau aux pommes, confirma l'ex-chancelière.

Depuis son installation à Klein-Freudenstadt, elle faisait presque tous les jours un gâteau : aux fraises, aux poires, aux prunes en fonction de ce que proposaient les étals de fruits sur le marché devant le petit temple. Ce n'était pas uniquement pour passer le temps, maintenant qu'elle ne consacrait plus ses journées à des réunions de toutes sortes, mais aussi parce qu'elle aimait faire de la pâtisserie.

Dans une autre vie, elle serait peut-être devenue pâtissière plutôt que scientifique et femme politique. Sans doute y avait-il dans l'un des autres univers – en tant que physicienne, elle croyait à la théorie des univers parallèles – une Angela épanouie et comblée qui faisait des gâteaux au beurre et des beignets au fromage blanc toute la journée. Peut-être y existait-il même un univers dans lequel une Angela pâtissière ne prenait pas de poids.

— En coupant à travers bois, on arrive plus vite au village, l'informa Mike qui consultait son téléphone portable.

— Alors allons-y, dit Angela en se dirigeant d'un pas décidé vers la forêt, suivie d'Achim, de Mike et de Poutine qui, avec ses petites pattes tordues, était ravi que sa maîtresse ne fût pas la plus rapide.

Ils n'avaient pas parcouru cent mètres qu'ils entendirent des piétinements de sabots. Et cinquante mètres plus loin, Angela croisa l'homme dont elle allait découvrir le cadavre quelques heures plus tard dans des oubliettes.

Ce qui frappait chez le baron Philipp von Baugenwitz, ce n'était pas son étalon noir à l'allure si noble qu'il aurait fait pâlir d'envie ses pairs aux courses hippiques d'Ascot, ni le nom (Ferdinand) dont il l'avait affublé. Non, ce qui frappait chez lui, c'était son armure.

— Et moi qui pensais avoir déjà tout vu en matière de cinglés, marmonna à voix basse Mike qui avait rapidement cerné le caractère inoffensif du chevalier à cheval.

Angela avait renoncé depuis bien longtemps à ce genre de remarques. Sa longue expérience en politique lui avait appris que des fous encore plus fous que les précédents surgissaient inmanquablement. Il n'empêche qu'elle était fort étonnée. Poutine se blottit derrière ses jambes pour se cacher du cheval tandis qu'Achim haussait habilement un sourcil – une mimique qu'il avait copiée sur M. Spock dans *Star Trek* qu'il regardait à la télévision ouest-allemande quand il était petit.

— C'est vraiment vous, dit une voix dans un bruit métallique à travers le casque. J'étais impatient de vous rencontrer.

D'après sa voix, l'homme casqué devait avoir la cinquantaine. Angela se dit qu'il avait un certain savoir-vivre. Bien qu'il eût sûrement remarqué le sac à déjections canines qu'elle avait à la main, il ne fit aucun commentaire.

— Vous vous demandez sûrement pourquoi je porte une armure, poursuivit-il comme si de rien n'était.

— Je reconnais que la question m'a traversé l'esprit.

— J'organise ce soir une fête médiévale du vin dans mon château et je voulais tester l'armure de mon ancêtre Balduin. Je suis très satisfait, je m'en sors vraiment très bien ! Je la porterai ce soir aussi. Vous avez dû voir les affiches de la fête au village.

— J'ai même eu un prospectus.

Angela s'en souvenait précisément à cause de l'adolescente aux cheveux teints en bleu qui lui avait tendu le flyer. La jeune fille était tellement concentrée sur son téléphone portable qu'elle n'avait même pas remarqué l'ex-chancelière. Voilà des années qu'Angela ne pouvait plus se déplacer incognito. D'abord déconcertée par le fait de ne pas avoir été reconnue, elle avait fini par apprécier cette sensation libératrice.

— Puis-je compter sur votre présence ce soir ? demanda Philipp d'une voix pleine d'espoir sur fond de bruits métalliques.

Angela n'avait pas envisagé une seconde d'aller à cette fête. Elle voulait d'abord prendre ses marques avec Achim dans leur nouvelle maison. Elle réalisait à présent qu'elle ne pourrait pas s'y sentir bien, tant qu'elle ne se serait pas intégrée dans le village où se trouvait la demeure. Et quelle meilleure occasion de s'acclimater qu'une fête à laquelle de nombreux villageois seraient présents ?

— Je vais réfléchir, répondit Angela.

Mike poussa un discret soupir derrière elle. Il avait prévu de passer sa soirée de repos hebdomadaire au Gin d'Aladin. Le bar à gin était le plus chic de Klein-Freudenstadt. Il faut dire que c'était le seul. Sinon il y avait aussi l'auberge du village... la bien nommée Auberge du village.

Le manque d'enthousiasme de Mike s'expliquait facilement : s'il devait assurer la sécurité d'Angela pendant la fête, il ne pourrait même pas s'autoriser une gorgée de vin. Le service, c'est le service. Et le gin, c'est le gin !

Angela regarda Achim qui haussait son autre sourcil à la perfection grâce à sa longue pratique. Elle n'avait pas oublié sa promesse de regarder avec lui *La Traviata* diffusée en direct depuis le Metropolitan Opera de New York. Il avait acheté un nouveau téléviseur grand écran en promotion pour l'occasion. En essayant de programmer la télécommande, il avait prouvé, si besoin était, que les chimistes quantiques étaient démunis face aux appareils électroniques du quotidien. C'est grâce à l'intervention involontaire de Poutine, qui avait marché dessus avec ses petites pattes, que la télécommande avait fini par fonctionner. Quelles touches avait-il piétinées par mégarde ? La combinaison magique restait un mystère qu'aucun spécialiste de la chimie quantique ne pourrait résoudre un jour.

Ni Achim ni Mike ne sautèrent de joie à l'idée de passer la soirée à la fête du vin, ce qui évita à Achim, qui ne se distinguait pas par sa souplesse, de se démettre une ou deux vertèbres au passage. Toutefois Angela ne voulait pas refuser l'invitation. Cette fête organisée dans sa nouvelle ville d'adoption avait éveillé sa curiosité et elle en attendait beaucoup.

— Vous ne le regretterez pas. À ce soir ! cria le baron sur fond de bruits métalliques avant de repartir à cheval.

— J'espère bien que non, laissa échapper doucement Achim.

— Ça pourrait être très amusant, répliqua Angela.

— Mais on avait prévu de regarder *La Traviata* !

— Et c'est ce qu'on va faire.

Achim semblait déconcerté.

— Il y a une touche « Enregistrement » sur la télécommande, dit Angela avant d'ajouter malicieusement : Il suffit de laisser Poutine marcher dessus une ou deux fois, je suis sûre qu'il va trouver.

— Ah ah ! répondit Achim qui avait de nombreuses qualités mais pas le sens de la repartie.

— C'est sûrement intéressant de voir comment ils organisent les fêtes dans ce village, *Puffel*.

Angela avait volontiers recours au surnom affectueux *Puffel* quand son mari rechignait à faire quelque chose. C'est avec un *Puffel* bien placé qu'elle l'avait convaincu de participer au programme réservé aux premières dames lors d'un sommet du G7. Un véritable exploit car Melania Trump avait déjà remplacé Michelle Obama à l'époque !

Achim hésitait.

Angela ajouta avec un sourire :

— Tu n'es pas curieux de voir à quoi ressemble le visage sous le casque ?

— Pas besoin d'aller à la fête pour ça. Il suffit de faire une recherche sur Google.

— Je peux même la faire tout de suite, proposa Mike qui dégaina aussitôt son téléphone portable.

Apparemment le garde du corps n'avait pas abandonné tout espoir d'aller au bar à gin.

— Et si je ne trouve pas de photo sur Internet, je mettrai mes collègues du BKA¹ sur le coup. S'ils n'ont pas de photo, ils pourront hacker son téléphone portable ou prendre un cliché avec un drone.

— On le verra ce soir en direct et en couleur, trancha Angela qui fit habilement acte d'autorité.

Ignorant les mines renfrognées d'Achim et de Mike, Angela se pencha pour tapoter la tête de Poutine.

1. Bundeskriminalamt, Office fédéral des affaires criminelles.

— Et pour toi il y aura quelques morceaux de délicieux poulet.

Le carlin se réjouit. « Poulet » faisait partie des quelques mots qu'il comprenait avec, entre autres, « Assis », « Couché » et « Tu-peux-monter-sur-le-canapé-même-si-Achim-hausse-un-sourcil ».

Angela se remit en route, le sac à crottes toujours à la main. Tout en avançant, elle se demanda quel blazer elle allait porter pour la fête.